

Fédération Biblique Catholique

N°28

3/1993

Bulletin

*Sei
verbum*

«Les orientations de la pastorale biblique à la fin du 20^e siècle» : document préparatoire au symposium des évêques européens * * *
Deux anniversaires : "Providentissimus Deus" et "Divino afflante Spiritu" : discours du Pape * * * Évaluation de «L'Année avec la Bible» (1992) en Allemagne et en Autriche

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
Postfach. 10 52 22
D - 70045 Stuttgart
République Fédérale Allemande
Tél. (711) 169 240
Fax: (711)169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n°28 - 3/1993 - Troisième trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Marc Sevin.

Rédaction et fabrication :
Florencio Galindo, Heinz Köster,
Piet Rijks, Marc Sevin.

Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 17 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé aux pays
du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France :

. abonnement ordinaire : 90 FF
. abonnement de soutien : 150 FF
à verser à : Marc Sevin,
CCP 1051-66 B La Source
(en mentionnant sur le talon :
"abonnement Bulletin DEI VERBUM")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.
Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du Bulletin DEI VERBUM où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

* * * * *

SOMMAIRE

* * * * *

* LES ORIENTATIONS DE LA PASTORALE BIBLIQUE À LA FIN DU 20 ^e SIECLE. Document préparé par la sous-région de l'Europe du Sud en vue d'un symposium des évêques européens sur la pastorale biblique	4
* CÉLÉBRATION DU 100 ^e ANNIVERSAIRE DE "PROVIDENTISSIMUS DEUS" ET DU 50 ^e ANNIVERSAIRE DE "DIVINO AFFLANTE SPIRITU": DISCOURS DE JEAN PAUL II	9
* L'ANNÉE DE LA BIBLE (1992) EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE - ÉVALUATION	18

Éditorial

Que sera l'apostolat Biblique au siècle prochain dans l'Église catholique? Bien difficile de le dire, mais on peut espérer qu'il se renforcera pour atteindre un meilleur équilibre. En effet grâce à l'impulsion donnée par les deux encycliques «Providentissimus Deus» et «Divino afflante» et grâce surtout à ceux qui se sont engagés dans la pastorale biblique, on peut parler d'un réveil en ce domaine durant les dernières décennies.

On aime à dire que la Bible doit innover tous les secteurs de la vie chrétienne : catéchèse, liturgie, prière, apostolat... C'est juste. Mais si la Bible n'intervient qu'au titre d'une simple référence, son rôle s'en trouve réduit. Il serait temps donc de donner à la Bible une place pour elle-même; elle est un secteur à part entière de la pastorale. À sa manière, Le Pape en convient dans le discours prononcé à l'occasion des anniversaires des deux encycliques sur la Bible et de l'annonce de la publication d'un document sur «l'interprétation de la Bible en Église». C'est pourquoi, ce discours papal mérite d'être repris (*pages 9-12*).

En vue d'un symposium des évêques européens sur la pastorale Biblique, les membres de la Fédération de la sous-région de l'Europe du Sud, ont élaboré une synthèse sur «les orientations de la pastorale biblique à la fin du 20^e siècle». Ce document est reproduit ici car l'expérience des uns peut stimuler et inspirer celle des autres (*pages 4-8 et 13-16*).

La dernière Assemblée Plénière de la Fédération de Bogotá a rappelé l'importance, dans la stratégie d'une pastorale biblique, des dimanches, semaines, mois ou années de la Bible. 1992 a été déclaré année de la Bible en Allemagne et en Autriche. À cette occasion les églises chrétiennes ont animé ou participé à de nombreuses manifestations. Du côté catholique, les responsables ont reconnu l'impact important de cette année de la Bible (*pages 18-20*). Leur évaluation positive est un encouragement à renforcer ce moyen de pastorale biblique.

Marc Sevin

1993

Il y a **cent ans**, le Pape Léon XIII faisait paraître le premier document pontifical consacré à la Bible : "Providentissimus"

Il y a **cinquante ans**, Pie XII libérait l'exégèse catholique par l'encyclique "Divino Afflante Spiritu"

Les orientations de la pastorale biblique à la fin du 20^e siècle

Le présent texte résulte d'un long processus de réflexion sur la pastorale biblique, dont il peut être utile de rappeler les différentes étapes:

- 1) discussions de la sous-région Europe latine de la FBC à Milan en 1991 et à Malte en 1992;
- 2) première rédaction d'ensemble en décembre 1992;
- 3) réactions des membres de la sous-région Europe latine;
- 4) discussions d'un groupe de travail à Luxembourg en février 1993;
- 5) rédaction provisoirement «finale» tenant compte des réflexions des membres de la sous-région Europe centrale.

Ce document constituera un des éléments de préparation d'un symposium des évêques européens sur la pastorale biblique.

§ 1. La pastorale biblique et la mission globale de l'Église

§ 1.1 La pastorale et la mission de l'Église

«Je suis venu pour que les hommes [et les femmes!] aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance» (cf. Jn 10,10). C'est dans ce mouvement qu'on peut situer la tâche pastorale de l'Église qui veut aider les hommes et les femmes à vivre pleinement en tant que chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. En particulier, elle veut répondre aux besoins fondamentaux des chrétiens et des communautés chrétiennes qui essaient de vivre leur foi, assumant leurs charges, à savoir l'annonce de la foi, la célébration de la présence de Dieu parmi nous et la diaconie, d'une manière responsable dans la société du 20^e siècle qui est marquée par une mutation continue.

Pourtant, l'activité de l'Église ne peut se limiter aux seules communautés chrétiennes; suivant l'appel de son Seigneur, elle doit s'ouvrir au monde entier afin d'accueillir véritablement la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume de Dieu en la partageant avec l'ensemble des hommes et des femmes de notre monde.

L'Église catholique n'est pas identique au Royaume de Dieu; elle n'est pas non plus propriétaire de ce Royaume qui dépasse ses seules frontières et qui, comme le Seigneur ressuscité, la devance vers la Galilée des nations (cf. Mc 16,7). L'Église est appelée

à devenir serviteur de la Bonne Nouvelle du Royaume en collaborant à la promotion humaine et en témoignant de l'amour de Dieu pour les hommes par Jésus-Christ. Voilà la démarche globale visée par les réflexions de ces dernières années sur l'évangélisation.¹

§ 1.2 «Pastorale biblique» ou «animation biblique de la pastorale de l'Église»?

C'est dans ce contexte global qu'il faut situer «l'apostolat biblique» ou «la pastorale biblique».² D'abord, l'activité pastorale ou missionnaire consistait à mieux faire connaître l'Écriture sainte et son message par la distribution de Bibles ou par l'organisation de cours ou de conférences sur des thèmes bibliques. Dans ce sens, on pouvait parler de la pastorale biblique comme concernant un aspect particulier de la vie de l'Église, à savoir ses textes fondateurs.

Pourtant, la pastorale biblique n'est pas à considérer comme couvrant uniquement un secteur particulier de l'Église, puisque la référence au texte biblique et à sa Bonne Nouvelle devrait sous-tendre l'ensemble de la pastorale et de la mission de l'Église. Plus encore, en tant que témoin de la présence de Dieu dans la vie des communautés de la première et de la seconde alliance, la Bible est, avec la Tradition vivante de l'Église, une des références principales de la vie chrétienne, non seulement comme «parole» du passé, mais aussi et surtout comme parole qui nous est adressée dans notre temps. Elle peut encore aujourd'hui nous aider à guérir, à nous libérer des servitudes qui nous accablent, à lire les «signes du temps» et à trouver notre voie dans ce monde.

À cet égard, il vaudrait peut-être mieux parler de «l'animation biblique» de l'ensemble de la pastorale et de la mission de l'Église. Il s'agit de veiller à ce que le message biblique dans toute sa profondeur soit une des références fondamentales dans la recherche de la Parole de Dieu pour la communauté chrétienne et pour le monde contemporain ou, en d'autres termes, à ce qu'il anime ou inspire notre engagement de chrétiens dans tout ce que nous essayons de vivre.

L'animation biblique ne peut donc se contenter de répéter l'histoire ou des histoires bibliques ou de propager un langage biblique; elle doit permettre à cette parole venue de Dieu d'entrer en contact avec les hommes et les femmes de notre temps, avec leurs joies et leurs peines, leur espoir et leur tristesse. Dans cette vision de la pastorale biblique, il est évident que les communautés chrétiennes ne peuvent pas être de simples «consommateurs» de la Parole qui leur serait servie par quelques experts; au contraire, ce sont ces communautés qui, en communion avec l'Église universelle, portent en premier lieu la responsabilité de l'écoute de la Parole et de sa mise en contact avec la vie concrète d'aujourd'hui, dans toute sa complexité. Ce n'est que dans cette confrontation entre la Parole biblique et la vie réelle que peut surgir la Parole de Dieu pour notre monde.

§ 2. La lecture de la Bible dans le monde contemporain: analyse de la situation

§ 2.1 La Bible dans la société européenne de la fin du 20^e siècle

Pour beaucoup de gens et même de chrétiens, la Bible n'a pourtant aucun rapport avec leur vie quotidienne, et ce pour différentes raisons:

– Notre civilisation moderne ne ressemble en rien au monde de la Bible.

– Le langage biblique reste souvent incompréhensible et sans pertinence pour les hommes et les femmes du 20^e siècle.

– Notre société avec ses découvertes scientifiques ne veut plus avoir besoin d'un Dieu pour expliquer la création du monde, les phénomènes naturels, l'origine de maladies et leur guérison, etc. On ne voit ni la nécessité ni même l'utilité de faire un détour par ces textes vieux de 2.000 ans pour trouver des réponses aux problèmes d'aujourd'hui: la physique, la médecine et la psychologie, bien que soumises aussi à des limites, répondent plus directement et plus efficacement aux problèmes de notre temps.

– Un certain esprit séculier du 20^e siècle reste critique vis-à-vis du discours de l'Église en général, d'une Église qui semble peu contribuer à la recherche de solutions réelles pour les grands défis actuels (économie, politique, environnement, ...) et qui a de la difficulté à réaliser à l'intérieur de ses propres structures les principes de justice, de dignité de la personne humaine et autres qu'elle prescrit au monde séculier. Insatisfait de ce discours religieux, le monde moderne se tourne vers de nouvelles «religiosités» qui cherchent les sources du bien-être dans les énergies et les sagesses humaines et naturelles.

– Devant la complexité manifeste de la vie au 20^e siècle, les hommes et les femmes sont dans leur recherche de sens en proie à deux tendances contradictoires: d'un côté, devant la fragmentation culturelle, une méfiance vis-à-vis de tout système «totalitaire» qui veut expliquer la vie (cf. les tentatives, dans certains milieux, d'un «biblicisme» selon lequel l'Écriture sainte donnerait des réponses à toutes les questions de notre temps); de l'autre côté, devant la difficulté de s'orienter dans une société si complexe, la renonciation à la responsabilité personnelle pour se livrer à un groupe ou une personne qui prend les décisions.

– Dans ce contexte, il faut mentionner le phénomène des sectes et des nouveaux mouvements religieux qui, devant la fragmentation de la vie moderne, offrent des systèmes de significations individuelles et collectives, une voie de salut, des communautés à taille humaine, une mémoire et une généalogie collectives.³

Et l'on pourrait continuer.

Ignorer ces faits, condamner purement et simplement les apports de la société «sécularisée» ou, à

l'autre extrême, les idéaliser d'une manière non-critique, s'obstiner à prétendre que la pertinence de la Bible est évidente et univoque, sans vouloir engager un vrai dialogue avec le monde contemporain, c'est vouer dès le début la pastorale biblique à l'échec.

§ 2.2 La lecture biblique dans l'Église après Vatican II

§ 2.21 La situation actuelle de la lecture biblique dans l'Église catholique semble profondément marquée par plusieurs facteurs:

1) Pendant longtemps et suite à sa réaction, à la fin du 16^e siècle, aux différentes orientations de la Réforme, l'Église catholique a pratiquement interdit le contact direct avec la Bible aux «simples fidèles» qui ne pouvaient avoir accès à l'Écriture sainte qu'à travers une interprétation et un interprète autorisés.⁴ Dans la suite se sont instaurées, aussi bien chez le clergé que chez beaucoup de fidèles, une méfiance vis-à-vis de la Bible comme telle et des réserves graves quant à la possibilité des catholiques de lire et de comprendre les textes bibliques et de découvrir ensemble la Parole de Dieu dans leur vie.

2) Tandis que les Églises protestantes avaient reconnu depuis le 18^e siècle l'importance de l'étude «scientifique» de l'Écriture sainte, l'exégèse *historico-critique catholique* n'a acquis droit de cité qu'après avoir passé une longue et pénible crise moderniste et après avoir reçu le soutien des Papes Léon XIII (*Providentissimus Deus*) et Pie XII (*Divino afflante Spiritu*) ainsi que du Concile Vatican II (*Dei Verbum*). Pourtant, ce droit de cité se voit doublement contesté:

a) Les fruits de sa méthode historique – la découverte de formes multiples de foi et d'engagement chrétiens parmi les diverses communautés de l'Église primitive, par exemple – mettent en garde contre des formulations trop absolutistes, monolithiques, et, par là, conduisent à une certaine désorientation de gens en quête de certitudes, de vérités absolues. Il est dès lors compréhensible que cette exégèse soit mise en question comme réductionniste et destructrice de la foi, non seulement par les «gens simples», mais aussi par certains membres du clergé et de la hiérarchie ecclésiastique. On dira même que l'exégèse critique, loin d'aider dans la recherche profonde de l'expérience religieuse, en constitue un véritable blocage.

b) L'exégèse historico-critique donne parfois l'impression de s'ériger en unique interprète valable des Écritures, en refusant à la fois de reconnaître ses propres limites et d'entrer en dialogue avec d'autres approches du texte biblique, mieux adaptées à permettre le contact du message biblique avec le monde contemporain.

§ 2.22 Depuis le Concile Vatican II, un renouveau biblique s'est manifesté de plusieurs côtés. Suite aux orientations de la constitution sur *la liturgie* qui a voulu «présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la parole de Dieu» en lisant dans un nombre d'années

déterminé la plus importante partie des Saintes Écritures (SC 51), la réforme du lectionnaire a effectivement multiplié les textes bibliques lus dans l'Eucharistie. D'un côté, cette ouverture a donné goût à certains d'approfondir seuls ou en groupe des textes de la Bible d'une manière plus systématique, démarche qui est difficile dans le cadre des structures actuelles de la liturgie eucharistique. D'un autre côté, la multiplication de lectures de la table de la parole, sans possibilité d'approfondissement dans la liturgie, a souvent conduit à une «indigestion chronique» qui enlève tout désir de se mettre à l'écoute de ces textes. Citons encore quelques problèmes du choix et de l'ordonnance des lectures bibliques: une «fonctionnalisation» des lectures de l'Ancien Testament, choisies en rapport avec les textes des évangiles, sans respecter leur mouvement propre; le découpage parfois très arbitraire de certains textes; un nombre insuffisant de récits mettant en évidence le rôle des femmes dans l'histoire du salut. Par ailleurs, on n'a pas encore suffisamment mesuré le défi lancé aux prédicateurs de tenir compte des découvertes de l'exégèse critique, sans pourtant faire de l'homélie un cours d'exégèse, et de permettre le contact en profondeur entre l'Évangile et la vie réelle des gens, sans tomber dans un discours moralisateur.

§ 2.23 *La catéchèse et l'enseignement de la religion* ont fait un grand effort pour intégrer des textes bibliques et des éléments du message biblique dans leur parcours. Là aussi se remarque parfois une saturation biblique, surtout lorsque dans ces deux domaines on s'arrête à la communication d'une «culture biblique», sans entamer une recherche portant sur la vie d'aujourd'hui.

§ 2.24 Le renouveau biblique se manifeste avec une vitalité exceptionnelle dans *la multiplication des petits groupes de chrétiens* qui se réunissent plus ou moins régulièrement pour étudier des textes bibliques et/ou pour réfléchir à la lumière du message biblique sur leur engagement chrétien dans le monde. Ce sont des groupes sociologiquement très diversifiés qui reflètent des expériences de vie et des spiritualités très riches et qui utilisent des méthodes de lecture plus ou moins adaptées à leurs situations concrètes.⁵

§ 2.25 Les dernières années ont vu également la création ou le développement de *centres de pastorale biblique* aux niveaux national et international. Aux centres nationaux de pastorale biblique en Europe – *Allemagne*: Katholisches Bibelwerk Deutschland (Stuttgart), *Autriche*: Österreichisches Katholisches Bibelwerk (Klosterneuburg), *Belgique flamande*: Vlaamse Bijbelstichting (Leuven), *Croatie*: Institut za bilijski pastoral (Zagreb), *Espagne*: La Casa de la Biblia (Madrid), *France*: Service biblique «Évangile et Vie» (Paris), *Hongrie*: Heiliger Hieronymus Bibelverein (Budapest), *Luxembourg*: Service Biblique Diocésain (Luxembourg), *Malte*: The Malta Bible Society (Floriana), *Pays-Bas*: Katholieke Bijbelstichting (s'Hertogenbosch), *Portugal*: Secretariado Nacional de Dinamização

(Fatima), *Suisse allemande*: Schweizerisches Katholisches Bibelwerk, avec sa Bibelpastorale Arbeitsstelle (Zürich) et sa Diözesane Bibelpastorale Arbeitsstelle (St. Gallen), *Suisse romande*: Centre Catholique Romand de Formation Permanente – s'ajoutent des associations d'exégètes auxquelles une tâche de pastorale biblique a été confiée: *Angleterre*: Catholic Biblical Association (Birmingham), et *Italie*: Associazione Biblica Italiana (Roma). Au niveau international, c'est la Fédération Biblique Catholique (Stuttgart) qui travaille depuis sa fondation en 1969 à la promotion de la pastorale biblique et à la coordination des centres nationaux.

§ 3. Une interrogation biblique sur l'évangélisation et sur la lecture des Écritures

Face à cette situation, avec ses défis et ses impasses, mais également ses éléments de renouveau dans la société comme dans l'Église, interrogeons la Bible elle-même en vue d'approfondir quelques orientations de la pastorale biblique en cette fin du 20^e siècle. Nous avons choisi deux pistes de recherche: d'une part l'annonce de la Bonne Nouvelle ou l'évangélisation, d'autre part la lecture des Écritures.

§ 3.1 L'évangélisation dans les Évangiles synoptiques, surtout chez Luc

Le travail de la pastorale biblique s'insère pleinement dans l'effort d'évangélisation. Les Évangiles mêmes nous fournissent, à cet égard, des orientations précieuses. Chez *Marc*, l'évangélisation est caractérisée par deux éléments essentiels: l'appel à la conversion d'une part, la délivrance de démons et la guérison de maladies d'autre part:

Ils partirent et ils proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient. (Mc 6,12-13)

Dans l'Évangile de *Matthieu*, la mission de la communauté des disciples comprend aussi deux aspects: l'annonce guérissante de la venue du Règne:

En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. (Mt 10,7-8)

et l'invitation à devenir disciples de Jésus, faite à tous les hommes et à toutes les femmes:

Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. (Mt 28,19-20)

C'est *Luc* qui développe le plus le mouvement et la terminologie d'évangélisation. La mission de Jésus est comprise avec l'aide de Es 61,1 et 58,6 en Lc 4,17-21:

On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit: L'Esprit du Seigneur

est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur. *Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire: «Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.»*

et confirmée en Lc 7,18-23:

Les disciples de Jean rapportèrent tous ces faits à leur maître; et lui, s'adressant à deux de ses disciples, les envoya vers le Seigneur pour lui demander: «Es-tu "Celui qui vient" ou devons-nous en attendre un autre?» Arrivés auprès de Jésus, ces hommes lui dirent: «Jean le Baptiste nous a envoyés vers toi pour te demander: Es-tu "Celui qui vient" ou devons-nous en attendre un autre?» A ce moment-là Jésus guérit beaucoup de gens de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais et il donna la vue à beaucoup d'aveugles. Puis il répondit aux envoyés: «Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi.»

Cette guérison et cette libération, Jésus les confie comme mission aux Douze en Lc 9,1-2:

Ayant réuni les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les maladies. Il les envoya proclamer le Règne de Dieu et faire des guérisons.

et aux disciples en Lc 10,9:

Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur: «Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous.»

Luc comprend l'évangélisation d'abord comme guérison et libération de ceux qui sont marginalisés dans la société; ensuite seulement, la signification de ces gestes est expliquée: «Le Règne de Dieu est arrivé même jusque chez vous.»

En partant de ces observations et en nous inspirant surtout de l'Évangile de Luc, essayons d'esquisser quelques grandes orientations pour le travail d'évangélisation et plus spécialement pour le travail biblique.

§ 3.11 L'évangélisation se fait dans le contact avec des gens rencontrés «en route».

Dans les Actes des Apôtres, Luc désigne le christianisme par «la voie» ou «le chemin» (Actes 19,9,23; 22,4; 24,14,22). Cette intention est omniprésente dans son oeuvre. On n'a qu'à lire l'important récit du voyage pendant lequel Jésus initie ses disciples à leur mission, tout en avançant vers Jérusalem (Lc 9,51-19,28). De plus, on trouve de nombreux récits dans lesquels Jésus ou ses disciples, «en route», répondent aux besoins des gens qu'ils y rencontrent: la parabole du bon Samaritain en route entre Jérusalem et Jéricho (Lc 10,25-37), la guérison de dix lépreux sur la route de la

Galilée et la Samarie vers Jérusalem (Lc 17,11-19), la rencontre de Jésus avec deux de ses disciples sur la route d'Emmaüs (Lc 24,13-35), la rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien sur la route de Jérusalem à Gaza (Actes 8,26-40), la conversion de Paul sur la route de Damas (Actes 9,1-19) et la rencontre de Pierre et Corneille entre Césarée et Joppé (Actes 10,1-48).

§ 3.12 L'évangélisation qui se fait «en route» est elle-même une démarche dans laquelle plusieurs étapes d'approfondissement peuvent être discernées.⁶

§ 3.121 La guérison des malades et l'exorcisme des démons se font dans un combat que Jésus livre aux maladies physiques et aux mécanismes de possession et de marginalisation.

Luc voit d'ailleurs un rapprochement entre la guérison de maladies et la délivrance de démons. Ainsi, la guérison de la belle-mère de Simon (4,38-39) se présente comme un exorcisme. Dans le monde d'idées de Luc et de son temps, les maladies, les démons, les forces de la nature sont des forces qui emprisonnent l'homme, qui l'empêchent de réaliser pleinement sa vie. La guérison de la maladie et la libération de la servitude des démons constituent pour Luc – et pour Jésus – une confrontation dure avec ces puissances qui détournent l'homme de sa vraie vocation. C'est ainsi que, chez Luc, cette action est la première étape nécessaire à l'évangélisation.

§ 3.122 Parfois – mais pas toujours – les hommes et les femmes qui sont guéris reconnaissent dans leur guérison la main divine et réagissent en «louant Dieu».

– Dans le récit de la guérison du possédé de Gerasa (8,26-39), l'homme demandait à être avec Jésus, mais celui-ci le renvoya en disant: «Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi.» Et l'homme s'en alla, proclamant par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui (8,39).

– Dans le récit de la guérison des dix lépreux (17,11-19), tous sont guéris, mais un seul voit dans sa guérison l'action de Dieu: «L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix. Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce.» Et le commentaire de Jésus: «Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu: il n'y a que cet étranger!»

– L'aveugle guéri à Jéricho répond en suivant Jésus et en rendant gloire à Dieu. Ensuite tout le peuple voyant cela fit monter à Dieu sa louange (18,43).

On pourrait multiplier les exemples chez Luc, pour qui «rendre gloire à Dieu» est une première réaction des hommes à l'action de Dieu en leur faveur: c'est cela qu'ont chanté les anges en 2,14 et qu'ont crié les foules en 19,38.

L'évangélisation peut alors, après une première étape de libération, permettre aux guéris de s'ouvrir à la présence d'un Dieu qui leur veut du bien. À ce niveau pourtant, Jésus reconnaît la participation active et libre de chaque personne à sa guérison: Ta foi t'a sauvé (7,50; 8,48; 17,19; 18,42; cf. aussi 8,50; au négatif en 8,12). Chez Luc, la foi intervient dans la guérison «physique» de la personne, mais cette guérison peut aussi lui permettre de se tenir debout, de marcher la

tête haute, en homme libre, responsable et actif dans sa destinée, qui s'ouvre aux autres, à l'Autre.

§ 3.123 L'écoute de l'enseignement de Jésus, entraînant un *changement de vie (conversion)* et un *comportement approprié*, constitue l'étape suivante de l'évangélisation.

Le récit de Marie et Marthe (Lc 10,38-42) est un exemple typique. Marthe est tellement préoccupée par le service de table (diakonia) qu'elle néglige la démarche de foi, à savoir écouter les paroles de Jésus. Jésus veut la délivrer de cette servitude qui la lie à un travail malgré tout important. Le récit nous invite à ne pas dissocier les deux fonctions et surtout à ne pas les attribuer à des personnes distinctes (la cuisine à Marthe, le domaine de la foi à Marie), mais à regarder les deux femmes comme deux aspects de la personne humaine, deux aspects d'une communauté chrétienne, qui doivent être pris en charge, certes, mais de manière à favoriser la vie libre des gens. L'écoute des paroles de Jésus invite en effet à un changement de comportement.

L'écoute et l'accueil de Jésus et de ses paroles engendrent chez Zachée une conversion dans le domaine de la solidarité humaine: «Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple.» Jésus répond: «Aujourd'hui, le salut est venu dans cette maison» (Lc 19,8-9). Luc rappelle sans cesse que devenir chrétien, se laisser évangéliser, entraîne également et en priorité le partage des biens en fonction des besoins de chacun (cf. la parabole du riche et de Lazare en 16,19-31; le notable qui n'arrive pas à renoncer à sa richesse et l'enseignement sur la richesse en 18,18-30; le partage des biens dans le groupe des disciples de Jésus en 8,3 et dans les communautés des Actes en 2,42-47; 4,32-35).⁷

§ 3.124 On peut encore suivre Jésus, partager son cheminement, comme des hommes et des femmes ont associé leur sort à celui de Jésus en montant avec lui de Galilée à Jérusalem. *Se joindre à la communauté des disciples de Jésus*, partager leur vie dans tous ses aspects: partage des biens, prière commune, écoute de la parole, fraction du pain (cf. Actes 2,42-47).

§ 3.125 Ceux qui font ainsi partie de la communauté chrétienne peuvent à leur tour *devenir témoins du Règne de Dieu* en aidant eux-mêmes à la guérison des hommes et des femmes et en leur ouvrant l'horizon, peut-être à la présence de Dieu parmi les hommes (Lc 9 et 10).

§ 3.2 La lecture des Écritures dans le Nouveau Testament

Notre analyse de la situation de la lecture biblique aujourd'hui nous a rendus attentifs à l'existence de groupes chrétiens qui cherchent dans la Bible des orientations concrètes pour leur vie. Ce phénomène revient fréquemment dans le Nouveau Testament et plus particulièrement dans l'oeuvre de Luc.

Dans le cadre de la lecture synagogale, Jésus s'engage à annoncer la Bonne Nouvelle libératrice qu'il a découverte dans des passages du livre d'Isaïe (Lc 4,17-21).

Les problèmes à comprendre un texte d'Isaïe 53 incitent l'eunuque éthiopien à chercher quelqu'un pour le lui expliquer. Lorsque Philippe lui annonce la Bonne Nouvelle de Jésus, l'eunuque désire appartenir à la communauté chrétienne et demande à recevoir le baptême (Actes 8,26-40).

En priant ensemble, la communauté de Jérusalem comprend, avec l'aide du Psaume 2, sa situation comme continuation des hostilités envers Jésus et retrouvera courage au milieu d'un monde menaçant (Actes 4,23-31).

Dans le récit des disciples d'Emmaüs, Jésus se joint aux deux hommes en route et les encourage à parler librement de leurs attentes et de leurs déceptions. Par l'ouverture de la Loi et des Prophètes et la fraction du pain, il les aide à mieux comprendre les événements qui ont tant marqué leur vie (Lc 24,13-35).

Luc nous donne ici un aperçu de la vie de l'Église de son époque. Ces quatre récits – les deux premiers partant du texte biblique vers un engagement dans la vie, les deux derniers partant de la vie vers le texte et y trouvant une aide pour repartir dans la vie – montrent l'importance du cheminement de la communauté chrétienne entre le texte biblique et la vie quotidienne afin de découvrir la Parole de Dieu pour sa vie. Dans ce mouvement toujours à renouveler, elle fait l'expérience de la présence de Jésus vivant au milieu d'elle.

4. Les orientations fondamentales de la pastorale biblique

Dans la suite de ces réflexions, proposons quelques orientations fondamentales pour la pastorale biblique en cette fin du 20^e siècle.

§ 4.1 Le double enracinement historique du texte biblique

Dans son encyclique *Evangelii nuntiandi* (§ 4), le Pape Paul VI a rappelé une double fidélité, centrale à l'évangélisation: fidélité au message de la Bonne Nouvelle et fidélité aux destinataires de cette Nouvelle. De même, le travail de pastorale biblique doit tenir compte de deux lieux d'enracinement historique de la Parole biblique.

§ 4.11 La Bible est à comprendre en premier lieu comme une parole prononcée dans une situation culturelle et historique bien précise, le milieu du Proche-Orient ancien, du premier millénaire avant notre ère, pour l'Ancien Testament, et le monde hellénistique et romain du premier siècle pour le Nouveau Testament. Les écrits bibliques ont pris forme dans le cadre du peuple juif et du christianisme naissant et ont essayé de rendre la Parole de Dieu pour les communautés bien concrètes.

Une confrontation profonde avec cette parole venue d'ailleurs présuppose un effort pour connaître

Deux anniversaires : "Providentissimus Deus" et "Divino afflante Spiritu"

Il y a cent ans, le Pape Léon XIII faisait paraître le premier document pontifical consacré à la Bible : "Providentissimus Deus". Il y a cinquante ans, Pie XII ouvrait de nouvelles perspectives à l'exégèse catholique par l'encyclique "Divino afflante Spiritu". Pour célébrer l'anniversaire de ces deux importants documents romains, la Commission Biblique Pontificale a élaboré un document sur l'interprétation de la Bible en Église, qui sera publié dans les mois qui viennent.

Ce document a été présenté au Pape. Le 23 avril dernier, Jean Paul II a réuni les membres du Collège des Cardinaux, ceux de la Commission Biblique, et le Corps Diplomatique pour se féliciter du travail accompli et pour célébrer solennellement les deux anniversaires. Le discours prononcé à cette occasion met en relief tout ce que doit le document conciliaire "Dei Verbum" à ses deux prédécesseurs, et rappelle combien l'apostolat biblique et la recherche exégétique doivent se soutenir afin que "pasteurs et fidèles se nourrissent plus assidûment de la parole de Dieu contenue dans les Écritures". Pour que l'action de la Bible soit profonde, "il faut qu'il y ait une inculturation selon le génie propre à chaque peuple". Bien des efforts restent à faire en ce domaine.

1. De tout cœur je remercie Monsieur le Cardinal Ratzinger des sentiments qu'il vient d'exprimer en me présentant le document élaboré par la Commission biblique pontificale sur l'interprétation de la Bible dans l'Église. Avec joie, j'accueille ce document, fruit d'un travail collégial entrepris sur votre initiative, Monsieur le Cardinal, et poursuivi avec persévérance pendant plusieurs années. Il répond à une préoccupation qui me tient à cœur, car l'interprétation de la Sainte Écriture est d'une importance capitale pour la foi chrétienne et pour la vie de l'Église. «Dans les Saints Livres, en effet, comme nous l'a si bien rappelé le Concile, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses enfants et entre en conversation avec eux; or, la force et la puissance contenues dans la parole de Dieu sont si grandes que celle-ci constitue pour l'Église un point d'appui plein de vigueur et pour les enfants de l'Église la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle» (Dei Verbum, n° 21). La façon d'interpréter les textes bibliques pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui a des conséquences directes sur leur relation personnelle et communautaire avec Dieu, et elle est aussi étroitement liée à la mission de l'Église. Il s'agit d'un problème vital, qui méritait toute votre attention.

2. Votre travail s'achève à un moment très opportun, car il me fournit l'occasion de célébrer avec vous deux anniversaires riches de signification: le centenaire de l'encyclique *Providentissimus Deus*, et le cinquantenaire de l'encyclique *Divino afflante Spiritu*, l'une et l'autre consacrées aux questions bibliques. Le 18 novembre 1893, le Pape Léon XIII, très attentif aux problèmes intellectuels, publiait son encyclique sur les études d'Écriture Sainte dans le but écrivait-il, «de les stimuler et de les recommander» et aussi de les «orienter d'une manière qui corresponde mieux aux besoins de l'époque» (Enchiridion Biblicum, n° 82). Cinquante ans plus tard, le Pape Pie XII donnait aux exégètes catholiques, dans son encyclique *Divino afflante Spiritu*, de nouveaux encouragements et de nouvelles directives. Entre temps, le Magistère pontifical avait manifesté son attention constante aux problèmes scripturaires par de nombreuses interventions. En 1902, Léon XIII créait la Commission biblique; en 1909 Pie X fondait l'Institut biblique. En 1920, Benoît XV célébrait le mille cinq

centième anniversaire de la mort de saint Jérôme par une encyclique sur l'interprétation de la Bible. La vive impulsion ainsi donnée aux études bibliques a trouvé sa pleine confirmation dans le deuxième Concile du Vatican, de sorte que l'Église tout entière en bénéficie. La Constitution dogmatique *Dei Verbum* éclaire le travail des exégètes catholiques et invite les pasteurs et les fidèles à se nourrir plus assidûment de la parole de Dieu contenue dans les Écritures.

Je désire aujourd'hui mettre en valeur quelques aspects de l'enseignement de ces deux encycliques et la validité permanente de leur orientation à travers des circonstances changeantes, afin de mieux profiter de leur apport.

I. De "Providentissimus Deus" à "Divino afflante Spiritu"

3. En premier lieu, on note, entre ces deux documents, une différence importante. Il s'agit de la partie polémique — ou, plus exactement, apologétique — des deux encycliques. En effet, l'une et l'autre manifestent le souci de répondre à des attaques contre l'interprétation catholique de la Bible, mais ces attaques n'allaient pas dans le même sens. *Providentissimus Deus*, d'une part, veut surtout protéger l'interprétation catholique de la Bible contre les attaques de la science rationaliste; d'autre part, *Divino afflante Spiritu* se préoccupe davantage de défendre l'interprétation catholique contre les attaques qui s'opposent à l'utilisation de la science par les exégètes et qui veulent imposer une interprétation non scientifique, dite «spirituelle», des Saintes Écritures.

Ce changement radical de perspective était dû, évidemment, aux circonstances. *Providentissimus Deus* paraissait à une époque marquée par de virulentes polémiques contre la foi de l'Église. L'exégèse libérale apportait à ces polémiques un appui important, car elle utilisait toutes les ressources des sciences, depuis la critique textuelle jusqu'à la géologie, en passant par la philologie, la critique littéraire, l'histoire des religions, l'archéologie et d'autres disciplines encore. Par contre, *Divino afflante Spiritu* était publié peu de temps après une polémique toute différente menée, surtout en Italie contre l'étude scientifique de la Bible. Un opuscule anonyme avait

été largement diffusé pour mettre en garde contre ce qu'il décrivait comme «un très grave danger pour l'Église et pour les âmes: le système critico-scientifique dans l'étude et l'interprétation de la Sainte Écriture, ses déviations funestes et ses aberrations».

4. Dans l'un et l'autre cas, la réaction du Magistère fut significative, car, au lieu de s'en tenir à une réponse purement défensive, il alla au fond du problème et manifesta ainsi — notons-le d'emblée — la foi de l'Église dans le mystère de l'Incarnation.

Contre les offensives de l'exégèse libérale, qui présentait ses allégations comme des conclusions fondées sur des acquis de la science, on aurait pu réagir en jetant l'anathème sur l'utilisation des sciences dans l'interprétation de la Bible et en ordonnant aux exégètes catholiques de s'en tenir à une explication «spirituelle» des textes.

Providentissimus Deus ne s'engage pas dans cette voie. Tout au contraire, l'encyclique invite instamment les exégètes catholiques à acquérir une véritable compétence scientifique de façon à surpasser leurs adversaires sur leur propre terrain. «Le premier» moyen de défense, dit-elle, «se trouve dans l'étude des langues anciennes de l'Orient ainsi que dans l'exercice de la critique scientifique» (E.B., n. 118). L'Église n'a pas peur de la critique scientifique. Elle se méfie seulement des opinions préconçues qui prétendent se fonder sur la science mais qui, en réalité, font subrepticement sortir la science de son domaine.

Cinquante ans plus tard, dans *Divino afflante Spiritu*, le Pape Pie XII peut constater la fécondité des directives données par *Providentissimus Deus*: «Grâce à une meilleure connaissance des langues bibliques et de tout ce qui concerne l'Orient, ... un bon nombre des questions soulevées au temps de Léon XIII contre l'authenticité, l'antiquité, l'intégrité et la valeur historique des Saints Livres... se trouvent aujourd'hui débrouillées et résolues» (E. B., n° 546). Le travail des exégètes catholiques, «qui ont fait un usage correct des armes intellectuelles utilisées par leurs adversaires» (n° 562), avait porté ses fruits. Et c'est précisément pour cette raison que *Divino afflante Spiritu* se montre moins préoccupée que *Providentissimus Deus* par le combat contre les positions de l'exégèse rationaliste.

5. Mais il était devenu nécessaire de répondre aux attaques venues du côté des partisans d'une exégèse soi-disant «mystique» (n° 552), qui cherchaient à faire condamner par le Magistère les efforts de l'exégèse scientifique. Comment répond l'encyclique? Elle aurait pu s'en tenir à souligner l'utilité et même la nécessité de ces efforts pour la défense de la foi, ce qui aurait favorisé une sorte de dichotomie entre l'exégèse scientifique, destinée à l'usage externe, et l'interprétation spirituelle, réservée à l'usage interne. Dans *Divino afflante Spiritu*, Pie XII a délibérément évité d'aller dans ce sens. Au contraire, il a revendiqué l'union étroite des deux démarches, d'une part en soulignant la portée «théologique» du sens littéral, méthodiquement défini (E.B., n° 251), d'autre part, en affirmant que, pouvoir être reconnu comme sens d'un texte biblique, le sens spirituel doit présenter des garanties d'authenticité. Une simple inspiration subjective ne suffit pas. On doit pouvoir montrer qu'il s'agit d'un sens «voulu par Dieu lui-même», d'une signification spirituelle «donnée par Dieu» au texte inspiré (E.B., n° 552-553). La détermination du sens spirituel appartient donc, elle aussi, au domaine de la science exégétique.

Nous constatons ainsi que, malgré la grande diversité des difficultés à affronter, les deux encycliques se rejoignent parfaitement au niveau le plus profond. Elles refusent, l'une comme l'autre, la rupture entre l'humain et le divin, entre la recherche scientifique et le regard de la foi, entre le sens littéral et le sens spirituel. Elles se montrent par là pleinement en harmonie avec le mystère de l'Incarnation.

II. Harmonie entre l'exégèse catholique et le mystère de l'Incarnation

6. Le rapport étroit qui unit les textes bibliques inspirés au mystère de l'Incarnation a été exprimé par l'encyclique *Divino afflante Spiritu* dans les termes suivants: «De même que la Parole substantielle de Dieu s'est faite semblable aux hommes en tous points, excepté le péché, ainsi les paroles de Dieu, exprimées en des langues humaines, se sont faites semblables au langage humain en tous points, excepté l'erreur» (E. B., n° 559). Reprise presque littéralement par la Constitution conciliaire *Dei Verbum* (n° 13), cette affirmation met en lumière un parallélisme riche de signification.

Il est vrai que la mise par écrit des paroles de Dieu, grâce au charisme de l'inspiration scripturaire, était un premier pas vers l'Incarnation du Verbe de Dieu. Ces paroles écrites constituaient, en effet, un moyen stable de communication et de communion entre le peuple élu et son unique Seigneur. D'autre part, c'est grâce à l'aspect prophétique de ces paroles qu'il a été possible de reconnaître l'accomplissement du dessein de Dieu, lorsque «le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous» (Jn 1, 14). Après la glorification céleste de l'humanité du Verbe fait chair, c'est encore grâce à des paroles écrites que son passage parmi nous reste attesté de manière stable. Unis aux écrits inspirés de la Première Alliance, les écrits inspirés de la Nouvelle Alliance constituent un moyen vérifiable de communication et de communion entre le peuple croyant et Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Ce moyen ne peut assurément pas être séparé du fleuve de vie spirituelle qui jaillit du Cœur de Jésus crucifié et qui se propage grâce aux sacrements de l'Église. Il a néanmoins sa consistance propre, celle, précisément, d'un texte écrit, qui fait foi.

7. En conséquence, les deux encycliques demandent aux exégètes catholiques de rester en pleine harmonie avec le mystère de l'Incarnation, mystère d'union du divin et de l'humain dans une existence historique tout à fait déterminée. L'existence terrestre de Jésus ne se définit pas seulement par des lieux et des dates du début du 1er siècle en Judée et en Galilée, mais aussi par son enracinement dans la longue histoire d'un petit peuple du proche-Orient ancien, avec ses faiblesses et ses grandeurs, avec ses hommes de Dieu et ses pécheurs, avec sa lente évolution culturelle et ses avatars politiques, avec ses défaites et ses victoires, avec ses aspirations à la paix et au règne de Dieu. L'Église du Christ prend au sérieux le réalisme de l'Incarnation et c'est pour cette raison qu'elle attache une grande importance à l'étude «historico-critique» de la Bible. Loin de la réprouver, comme l'auraient voulu les partisans de l'exégèse «mystique», mes prédécesseurs l'ont vigoureusement approuvée. «*Artis criticae disciplinam — écrivait Léon XIII —, quippe percipiendae penitus hagiographorum sententiae perutilem, Nobis vehementer probantibus, nostri (exegetae, scilicet, catholici) excolant*» (Lettre apostolique *Vigilantiae*, pour la fondation de la Commission biblique, 30 octobre 1902, E. B., n° 142). La même «véhémence» dans l'approbation, le même adverbe («vehementer») se retrouvent dans *Divino afflante Spiritu* à propos des recherches de critique textuelle (cf. E. B., n° 548).

8. *Divino afflante Spiritu*, on le sait, a particulièrement recommandé aux exégètes l'étude des genres littéraires utilisés dans les Livres Saints, en allant jusqu'à dire que l'exégèse catholique doit «acquérir la conviction que cette partie de sa tâche ne peut pas être négligée sans grave dommage pour l'exégèse catholique» (E. B., n° 560). Cette recommandation part du souci de comprendre le sens des textes avec toute l'exactitude et la précision possibles et, donc, dans leur contexte culturel historique. Une fausse idée de Dieu et de l'Incarnation pousse un certain nombre de chrétiens à prendre une orientation opposée. Ils ont tendance à croire que, Dieu

étant l'Être absolu, chacune de ses paroles a une valeur absolue, indépendante de tous les conditionnements du langage humain. Il n'y a donc pas lieu selon eux, d'étudier ces conditionnements pour opérer des distinctions qui relativiseraient la portée des paroles. Mais c'est là se faire illusion et refuser, en réalité, les mystères de l'inspiration scripturaire et de l'Incarnation, en s'attachant à une fausse notion de l'Absolu. Le Dieu de la Bible n'est pas un Être absolu qui, écrasant tout ce qu'il touche, supprimerait toutes les différences et toutes les nuances. Il est au contraire le Dieu créateur, qui a créé l'étonnante variété des êtres «chacun selon son espèce», comme le dit et le répète le récit de la Genèse (cf. Gn chap. 1); Loin d'anéantir les différences, Dieu les respecte et les valorise (cf. 1 Co 12, 18.24.28). Lorsqu'il s'exprime dans un langage humain, il ne donne pas à chaque expression une valeur uniforme, mais il en utilise les nuances possibles avec une souplesse extrême et il en accepte également les limitations. C'est ce qui rend la tâche des exégètes si complexe, si nécessaire et si passionnante! Aucun des aspects humains du langage ne peut être négligé. Les progrès récents des recherches linguistiques, littéraires et herméneutiques ont amené l'exégèse biblique à ajouter à l'étude des genres littéraires beaucoup d'autres points de vue (rhétorique, narratif, structuraliste); d'autres sciences humaines, comme la psychologie et la sociologie, ont également été mises à contribution. À tout cela on peut appliquer la consigne que Léon XIII donnait aux membres de la Commission biblique: «Qu'ils n'estiment étranger à leur domaine rien de ce que la recherche industrielle des modernes aura trouvé de nouveau bien au contraire, qu'ils aient l'esprit en éveil pour adopter sans retard ce que chaque moment apporte d'utile à l'exégèse biblique» (Vigilantiae, E. B. n° 140). L'étude des conditionnements humains de la parole de Dieu doit être poursuivie avec un intérêt sans cesse renouvelé.

9. Cependant, cette étude ne suffit pas. Pour respecter la cohérence de la foi de l'Église et de l'inspiration de l'Écriture, l'exégèse catholique doit être attentive à ne pas s'en tenir aux aspects humains des textes bibliques. Il lui faut aussi et surtout aider le peuple chrétien à percevoir plus nettement dans ces textes la parole de Dieu, de façon à mieux l'accueillir, pour vivre pleinement en communion avec Dieu. A cette fin, il est évidemment nécessaire que l'exégète lui-même perçoive dans les textes la parole divine et cela ne lui est possible que si son travail intellectuel est soutenu par un élan de vie spirituelle.

Faute de ce soutien, la recherche exégétique reste incomplète; elle perd de vue sa finalité principale et se confine en des tâches secondaires. Elle peut même devenir une sorte d'évasion. L'étude scientifique des seuls aspects humains des textes peut faire oublier que la parole de Dieu invite chacun à sortir de lui-même pour vivre dans la foi et dans la charité.

L'encyclique *Providentissimus Deus* rappelait, à ce propos, le caractère particulier des Livres Saints et l'exigence qui en résulte pour leur interprétation: «Les Livres Saints déclarait-elle, ne peuvent être assimilés aux écrits ordinaires, mais, puisqu'ils ont été dictés par l'Esprit Saint lui-même et ont un contenu d'extrême gravité, mystérieux et difficile sous bien des aspects, nous avons toujours besoin, pour les comprendre et les expliquer, de la venue de ce même Esprit Saint c'est-à-dire de sa lumière et de sa grâce, qu'il faut assurément demander dans une humble prière et conserver par une vie sanctifiée» (E. B., n° 89). Dans une formule plus brève, empruntée à saint Augustin, *Divino afflante Spiritu* exprimait la même exigence: «Orent ut intellegant!» (E. B., n° 569).

Où, pour arriver à une interprétation pleinement valable des paroles inspirées par l'Esprit Saint, il faut être soi-même guidé par l'Esprit Saint et, pour cela, il faut prier, prier beaucoup, demander dans la prière la lumière intérieure de l'Esprit et accueillir docilement cette lumière, demander l'amour, qui

seul rend capable de comprendre le langage de Dieu, qui «est amour» (1 Jn 4, 8.16). Durant le travail même d'interprétation, il faut se maintenir le plus possible en présence de Dieu.

10. La docilité à l'Esprit Saint produit et renforce une autre disposition, nécessaire pour la juste orientation de l'exégèse: la fidélité à l'Église. L'exégète catholique ne nourrit pas l'illusion individualiste qui porte à croire que, en dehors de la communauté des croyants on peut mieux comprendre les textes bibliques. C'est le contraire qui est vrai, car ces textes n'ont pas été donnés aux chercheurs individuels «pour la satisfaction de leur curiosité ou pour leur fournir des sujets d'étude et de recherche» (*Divino afflante Spiritu*, E. B., n° 566), ils ont été confiés à la communauté des croyants, à l'Église du Christ, pour nourrir la foi et guider la vie de charité. Le respect de cette finalité conditionne la validité de l'interprétation. *Providentissimus Deus* a rappelé cette vérité fondamentale et a observé que loin de gêner la recherche biblique, le respect de cette donnée en favorise l'authentique progrès (cf. E. B., n° 108-109). Il est réconfortant de constater que des études récentes de philosophie herméneutique ont apporté une confirmation à cette façon de voir et que des exégètes de diverses confessions ont travaillé dans des perspectives analogues, en soulignant, par exemple, la nécessité d'interpréter chaque texte biblique comme faisant partie du Canon des Écritures reconnu par l'Église, ou en étant plus attentifs aux apports de l'exégèse patristique.

Être fidèle à l'Église, cela signifie, en effet, se situer résolument dans le courant de la grande Tradition qui, sous la conduite du Magistère, assuré d'une assistance spéciale de l'Esprit Saint, a reconnu les écrits canoniques comme parole adressée par Dieu à son peuple et n'a jamais cessé de les méditer et d'en découvrir les inépuisables richesses. Le deuxième Concile du Vatican l'a encore affirmé: «Tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la parole de Dieu et de l'interpréter» (*Dei Verbum*, n° 12).

Il n'en reste pas moins — c'est encore le Concile qui le déclare, en reprenant une affirmation de *Providentissimus Deus* — qu'il «appartient aux exégètes de s'efforcer [...] de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la Sainte Écriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Église» (*Dei Verbum* n. 12; cf. *Providentissimus Deus*, E. B., n. 109: «ut, quasi praeparato studio, iudicium Ecclesiae maturetur»)

11. Pour mieux s'acquitter de cette tâche ecclésiale très importante, les exégètes auront à cœur de rester proches de la prédication de la parole de Dieu, soit en consacrant une partie de leur temps à ce ministère, soit en entretenant des relations avec ceux qui l'exercent et en les aidant par des publications d'exégèse pastorale (cf. *Divino afflante Spiritu*, E. B., n. 551). Ils éviteront ainsi de se perdre dans les méandres d'une recherche scientifique abstraite, qui les éloignerait du vrai sens des Écritures. En effet, ce sens n'est pas séparable de leur finalité, qui est de mettre les croyants en relation personnelle avec Dieu.

III. Le nouveau document de la Commission biblique

12. Dans ces perspectives — *Providentissimus Deus* l'affirmait — «un vaste champ de recherche est ouvert au travail personnel de chaque exégète» (E. B., n° 109). Cinquante ans plus tard, *Divino afflante Spiritu* renouvelait, en termes différents, la même constatation stimulante: «Il reste donc beau-

coup de points et d'aucuns très importants dans la discussion et l'explication desquels la pénétration d'esprit et le talent des exégètes catholiques peuvent et doivent s'exercer librement (E. B., n° 565).

Ce qui était vrai en 1943 le demeure encore de nos jours, car le progrès des recherches a apporté des solutions à certains problèmes et, en même temps, de nouvelles questions à étudier. En exégèse, comme dans les autres sciences, plus on repousse les frontières de l'inconnu plus on élargit le domaine à explorer. Moins de cinq ans après la publication de *Divino afflante Spiritu*, la découverte des manuscrits de Qumrân éclairait d'un jour nouveau un grand nombre de problèmes bibliques et ouvrait d'autres champs de recherches. Depuis beaucoup de découvertes ont été faites et de nouvelles méthodes d'investigation et d'analyse ont été mises au point.

13. C'est ce changement de situation qui a rendu nécessaire un nouvel examen des problèmes. La Commission biblique pontificale s'est attelée à cette tâche et présente aujourd'hui le fruit de son travail, intitulé *L'interprétation de la Bible dans l'Église*.

Ce qui frappera à première vue dans ce document, c'est l'ouverture d'esprit dans lequel il est conçu. Les méthodes, les approches et les lectures pratiquées aujourd'hui dans l'exégèse sont examinées et, malgré quelques réserves parfois graves qu'il est nécessaire d'exprimer, l'on admet, dans presque chacune d'elles, la présence d'éléments valables pour une interprétation intégrale du texte biblique.

Car l'exégèse catholique n'a pas une méthode d'interprétation propre et exclusive, mais, en commençant par la base historico-critique, dégagée de présupposés philosophiques ou autres contraires à la vérité de notre foi, elle met à profit toutes les méthodes actuelles, en cherchant dans chacune la «semence du Verbe».

14. Un autre trait caractéristique de cette synthèse est son équilibre et sa modération. Dans son interprétation de la Bible, elle sait harmoniser la diachronie et la synchronie, en reconnaissant que les deux se complètent et sont indispensables pour faire ressortir toute la vérité du texte et pour donner satisfaction aux légitimes exigences du lecteur moderne.

Plus important encore, l'exégèse catholique n'attache pas son attention aux seuls aspects humains de la révélation biblique, ce qui est parfois le tort de la méthode historico-critique, ni aux seuls aspects divins, comme le veut le fondamentalisme; elle s'efforce de mettre en lumière les uns et les autres, unis dans la divine «condescendance» (Dei Verbum, n° 13), qui est à la base de toute l'Écriture.

15. On pourra enfin percevoir l'accent mis dans ce document sur le fait que la Parole biblique agissante s'adresse universellement dans le temps et dans l'espace, à toute l'humanité. Si «les paroles de Dieu [...] se sont faites semblables au langage humain» (Dei Verbum, n° 13), c'est pour être entendues par tous. Elles ne doivent pas rester lointaines, «au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte. [...] Car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique» (Dt 30,11.14)

Tel est le but de l'interprétation de la Bible. Si la tâche première de l'exégèse est d'atteindre le sens authentique du texte sacré ou même ses différents sens, il faut ensuite qu'elle communique ce sens au destinataire de l'Écriture Sainte qui est si possible, toute personne humaine.

La Bible exerce son influence au cours des siècles. Un processus constant d'actualisation adapte l'interprétation à la mentalité et au langage contemporains. Le caractère concret et immédiat du langage biblique facilite grandement cette adaptation, mais son enracinement dans une culture ancienne provoque plus d'une difficulté. Il faut donc sans cesse retraduire la pensée biblique dans le langage contemporain,

pour qu'elle soit exprimée d'une manière adaptée aux auditeurs. Cette traduction doit cependant être fidèle à l'original, et ne peut pas forcer les textes pour les accommoder à une lecture ou à une approche en vogue à un moment donné. Il faut montrer tout l'éclat de la parole de Dieu, même si elle est «exprimée en paroles humaines» (Dei Verbum, n° 13).

La Bible est diffusée aujourd'hui sur tous les continents et dans toutes les nations. Mais pour que son action soit profonde, il faut qu'il y ait une inculturation selon le génie propre à chaque peuple. Peut-être les nations moins marquées par les déviations de la civilisation occidentale moderne comprendront-elles plus facilement le message biblique que celles qui sont déjà comme insensibles à l'action de la parole de Dieu à cause de la sécularisation et des excès de la démythologisation.

En notre temps, un grand effort est nécessaire, non seulement de la part des savants et des prédicateurs, mais aussi des vulgarisateurs de la pensée biblique: ils doivent utiliser tous les moyens possibles — et il y en a beaucoup aujourd'hui — pour que la portée universelle du message biblique soit largement reconnue et que son efficacité salvifique puisse se manifester partout.

Grâce à ce document, l'interprétation de la Bible dans l'Église pourra trouver un nouvel élan, pour le bien du monde entier, pour faire resplendir la vérité et pour exalter la charité au seuil du troisième millénaire.

Conclusion

16. En terminant, j'ai la joie de pouvoir, comme mes prédécesseurs, Léon XIII et Pie XII, présenter aux exégètes catholiques, et en particulier à vous, membres de la Commission biblique pontificale, à la fois des remerciements et des encouragements.

Je vous remercie cordialement pour l'excellent travail que vous accomplissez au service de la parole de Dieu et du peuple de Dieu: travail de recherche, d'enseignement et de publication; aide apportée à la théologie, à la liturgie de la parole et au ministère de la prédication; initiatives qui favorisent l'œcuménisme et les bonnes relations entre chrétiens et juifs; participation aux efforts de l'Église pour répondre aux aspirations et aux difficultés du monde moderne.

À cela, j'ajoute mes encouragements chaleureux pour la nouvelle étape à parcourir. La complexité grandissante de la tâche requiert les efforts de tous et une large collaboration interdisciplinaire. Dans un monde où la recherche scientifique prend plus d'importance en de nombreux domaines, il est indispensable que la science exégétique se situe à un niveau comparable. C'est un des aspects de l'inculturation de la foi qui fait partie de la mission de l'Église, en lien avec l'accueil du mystère de l'Incarnation.

Que le Christ Jésus, Verbe de Dieu incarné, vous guide en vos recherches lui qui a ouvert l'esprit de ses disciples à l'intelligence des Écritures (Lc 24, 45)! Que la Vierge Marie vous serve de modèle non seulement par sa généreuse docilité à la parole de Dieu, mais aussi et d'abord par sa façon de recevoir ce qui lui était dit! Saint Luc nous rapporte que Marie méditait en son cœur les paroles divines et les événements qui s'accomplissaient, «symbolousa en tē kardia autēs» (Lc 2, 19). Par son accueil de la Parole, elle est le modèle et la mère des disciples (cf. Jn 19, 27). Qu'elle vous apprenne donc à accueillir pleinement la parole de Dieu, non seulement par la recherche intellectuelle, mais aussi par toute votre vie!

Pour que votre travail et votre action contribuent de plus en plus à faire resplendir la lumière des Écritures, je vous donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

(Suite de la page 8)

précisément sa signification originale et, dans une certaine mesure, les circonstances de la composition du texte. Comme le disait le Pape Jean Paul II, «on doit porter attention aux formes littéraires des divers livres bibliques, de manière à déterminer l'intention des écrivains sacrés. Et il est très utile, c'est même parfois crucial, de connaître la situation personnelle de l'auteur biblique, les circonstances de culture, de temps, de langue et les autres choses qui ont influencé la manière dont le message a été présenté»⁸. En ceci, il rappelle les orientations que le Pape Léon XIII a précisées dans son encyclique *Providentissimus Deus*, que le Pape Pie XII a développées plus longuement dans *Divino Afflante Spiritu* et que le Concile Vatican II a encore rappelées dans *Dei Verbum* (§ 12).⁹

§ 4.12 Mais le texte biblique n'est pas à considérer uniquement comme un document de l'histoire lointaine; dans la ligne de toute la tradition judéo-chrétienne, il est à comprendre comme une Parole vivante que Dieu adresse à son peuple à chaque époque, appelant aussi une réponse toujours renouvelée.¹⁰ Dans ce sens, il est clair que la Parole biblique n'est pas en premier lieu destinée à une lecture individuelle, voire privée; au contraire, l'écoute de la Parole se fait toujours dans le cadre de la communauté chrétienne qui, en tant que telle, est chargée de son interprétation et de sa mise en oeuvre. C'est la communauté chrétienne qui est appelée à écouter cette Parole, à se l'approprier et à la mettre en pratique. Cette mise en pratique – bien plus: cette incarnation de la Parole dans notre monde – présuppose que la situation des hommes et des femmes d'aujourd'hui, avec leurs joies et leurs détresses, soit prise au sérieux. Si nous voulons que la Parole de Dieu soit une «bonne nouvelle», libératrice des démons et des maladies de notre société moderne, il faut que la communauté chrétienne fasse l'effort ardu d'analyser et de comprendre cette société et ses enjeux d'une part et de découvrir les engagements concrets auxquels cette Parole nous invite d'autre part. La démarche d'incarnation ou d'actualisation fait partie intégrante de la lecture ecclésiale de la Bible.

§ 4.2 De la Bible à la vie, de la vie à la Bible

L'Évangile de Luc nous a rendus attentifs au fait qu'on peut, dans le travail biblique, faire un cheminement à partir du texte biblique vers la vie ou à partir de la vie vers le message biblique. Tout en permettant le dialogue entre le texte et la vie, entre la vie et le texte, la pastorale biblique peut prendre des points de départ divers et faire appel à des lectures multiples.¹¹ Cette multiplicité d'approches pourra aider à s'ouvrir à la richesse et du texte et de la vie. On peut être sensible au milieu de la composition d'un texte, à sa fonction dans un rapport auteur-communauté au moment de sa composition, mais on peut également tenir compte des symboles fondamentaux de la psychologie humaine qui dépassent les limites d'une époque déterminée, ou encore d'un message théologique qui devient à un certain moment référence du symbole de foi de l'Église ...

De même, les situations et conditions de vie des lecteurs et lectrices de la Parole biblique entraînent des résonances d'un texte particulier très diverses. Mais c'est en tant qu'individus ou en tant que communautés particulières que nous entendons la Parole, et le travail biblique doit en tenir compte. Nous cherchons une orientation auprès de la Bible à partir de nos interrogations personnelles, familiales, professionnelles. De même, nous cherchons des points de repère dans le message biblique en partant des problèmes de notre société: des problèmes ayant trait à l'économie et à la juste répartition des biens, à l'environnement, à la montée d'anciens et de nouveaux racismes, au non-respect des droits fondamentaux de tous les hommes et de toutes les femmes, à l'angoisse devant un avenir hypothéqué ... Respecter cette vie réelle; permettre à la Parole biblique d'entrer vraiment en contact avec cette vie, comme sel pour ressortir sa saveur ou comme lumière pour l'illuminer; être tolérant vis-à-vis des cheminements personnels dans ce contact entre la vie concrète et la Parole; accepter qu'aujourd'hui, la Bible n'est qu'un point de référence parmi d'autres: telles sont quelques attitudes fondamentales de la pastorale biblique.

§ 4.3 Trois lectures tronquées de la Bible

Parmi les différentes lectures de la Bible pratiquées actuellement, dont beaucoup permettent une rencontre féconde entre le message biblique et la vie concrète, il faut signaler trois approches qui ne respectent ni le sens originel du texte, ni la situation des hommes et des femmes d'aujourd'hui: la lecture moralisante, la lecture fondamentaliste et la lecture spiritualiste. Dans la forme extrême de la *lecture moralisante*, un «prédicateur» réduit le texte biblique à son message moral et, se situant au-dessus des situations complexes et des problèmes de la vie quotidienne, exhorte à un comportement moral précis et préconçu qu'on a à adopter si on ne veut pas subir les conséquences du jugement divin. Ainsi, cette lecture transforme une «bonne nouvelle» (*Frohbotschaft*) en une «nouvelle de menace» (*Drohbotschaft*), faisant du texte biblique une arme d'angoisse et de répression. La *lecture fondamentaliste* impose une compréhension littérale du texte et ne respecte ni les différentes formes du langage biblique avec son sens originel, ni la liberté personnelle de gens qui essaient de trouver leur voie dans un monde aussi complexe que le nôtre. Au contraire, elle tente de renforcer la dépendance de ses adeptes vis-à-vis de personnes ou d'institutions qui se disent seules à posséder la vérité et qui veulent ainsi manipuler les gens. La *lecture spiritualiste* réduit la lecture de la Bible à une forme de piété individuelle qui se retire de tout contact avec le monde et de tout engagement dans le monde.

§ 4.4 Critères d'une lecture chrétienne de la Bible, fidèle et responsable dans le monde contemporain, et défis pour la pastorale biblique

Sur la base de ces réflexions, essayons de formuler quelques critères d'une lecture chrétienne de la Bible, lecture qui est fidèle et responsable dans le monde

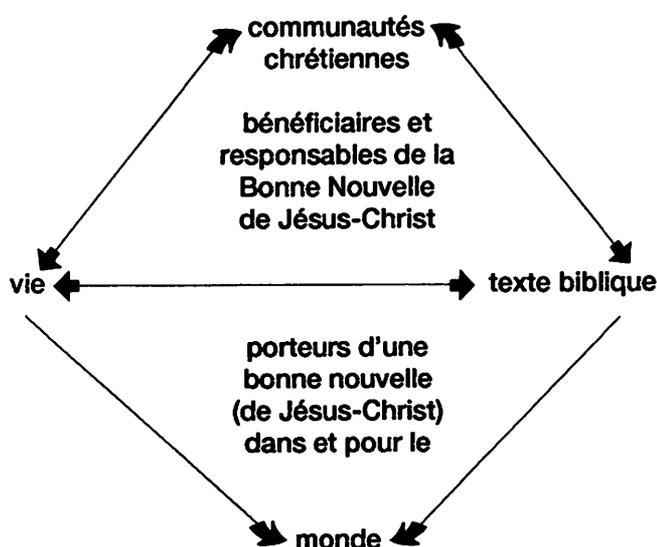
d'aujourd'hui. Ces critères s'articulent autour de plusieurs centres:

1) le «sujet» (ou agent) de la lecture, à savoir la communauté ecclésiale, sous ses deux formes (Églises locales ou Église universelle);

2) la lecture, la compréhension et l'appropriation du message biblique et la découverte de la Parole de Dieu pour le monde contemporain dans une dialectique entre la vie et le texte biblique;

3) l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à l'intérieur de la communauté chrétienne qui en est à la fois bénéficiaire et responsable; l'annonce, par transformation du monde et témoignage, d'une «bonne nouvelle» (de Jésus-Christ) dans le monde.

Ces trois articulations peuvent être présentées sous forme schématique comme suit:



§ 4.41 La communauté chrétienne tout entière et chacun de ses membres sont bénéficiaires et porteurs de cette Parole, sans pourtant en être les propriétaires. Sans nier l'importance d'une spiritualité personnelle, il faut situer la pastorale biblique en premier lieu dans le cadre communautaire ou ecclésial, au niveau des Églises locales comme de l'Église universelle. L'image de l'Église, «peuple de Dieu en route» à travers l'histoire, est significative pour le travail biblique: les communautés chrétiennes cherchent à comprendre les signes du temps en se référant au message biblique pour se mettre en marche et trouver leur chemin dans ce monde. Dans ce cadre, le récit des mages qui lisent les signes du temps (l'étoile) et les comprennent avec l'aide de l'Écriture sainte pour arriver au bout de leur recherche (Mt 2) est plein de répercussions.

§ 4.42 La communauté ecclésiale est responsable de cette Parole à l'intérieur de la communauté, dans ses actions fondamentales d'annonce ou de témoignage en paroles et en actes, de service entre frères et sœurs, de célébration liturgique. Dans ce domaine, comme dans la doctrine sociale de l'Église, on peut tenir compte du principe de subsidiarité pour préciser

les responsabilités respectives. Il y a lieu de distinguer trois niveaux: la communauté paroissiale ou catégorielle (les fidèles avec ceux qui ont reçu des charges pastorales particulières); l'ensemble des communautés d'un diocèse regroupées autour de leur évêque; l'ensemble des Églises locales réunies dans l'Église universelle autour du pape. A chaque niveau, la communauté chrétienne et l'ensemble de ses membres engagent leur responsabilité en vue de l'écoute de la Parole biblique et de la situation concrète des hommes et des femmes de leur entourage, en vue de la découverte de la Parole de Dieu dans cette situation et de son appropriation personnelle et communautaire, en vue de l'incarnation ou de la réalisation de cette Parole dans le monde contemporain. Ceux qui exercent des charges pastorales particulières à ces différents niveaux portent le souci intense d'édifier ces communautés dans l'unité de la foi chrétienne, tout en respectant la diversité légitime de cheminements et d'engagements (1 Co 12), en guidant le processus de discernement sans faire obstacle au travail de l'Esprit (1 Th 5,19).

La pastorale biblique doit s'orienter vers l'édification de ces communautés chrétiennes, dans lesquelles chacun peut participer selon les dons qu'il a reçus, dans le respect mutuel des frères et sœurs de Jésus. Les équipes d'animation biblique devraient refléter autant que possible le visage de cette communauté (femmes et hommes, jeunes et vieux, laïcs et prêtres, de différents milieux sociaux et niveaux d'éducation), dans laquelle chacun exerce collégialement sa part de responsabilité.

§ 4.43 Ces communautés chrétiennes, catholiques locales doivent rester en contact avec leurs communautés catholiques sœurs, mais aussi et de plus en plus intensément avec les chrétiens d'autres confessions. L'expérience des rencontres œcuméniques de Bâle et de Séoul et l'engagement de chrétiens de la base dans le processus conciliaire pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création méritent la pleine collaboration de l'Église catholique tout entière.

Le travail d'animation biblique comme terrain de collaboration œcuménique concrète doit être privilégié dans l'espoir que la responsabilité commune pour la Parole puisse guérir un jour les divisions qui nous séparent de nos frères et sœurs chrétiens.

§ 4.44 Mais la communauté chrétienne est également responsable de cette Parole à l'extérieur de la communauté par l'engagement dans le monde en vue de la construction d'une société plus juste, soucieuse de vivre en paix et de sauvegarder la Terre pour les générations futures.

§ 4.45 La pastorale biblique doit prendre très au sérieux la mission de guérison et de libération que Jésus a confiée à ses disciples, en se laissant guider par une vision dynamique de l'homme. A cet égard, elle doit:

- respecter la spécificité de chaque être humain, de chaque femme, de chaque homme, de chaque enfant, sans les enfermer dans des stéréotypes («l'homme», «la femme»),
- respecter profondément la liberté humaine, telle qu'elle se manifeste dans les cheminements personnels,
- aider les gens à trouver leur voie, leur langage pour pouvoir s'exprimer en confiance,
- promouvoir la prise en charge responsable et adulte de chacun soi-même,
- accompagner les gens dans leur recherche d'un sens dans leur vie,
- permettre à ceux qui sont marginalisés par la société, par la religion de retourner en adultes à leurs engagements personnels, familiaux, professionnels, religieux ...

Dans toute cette démarche, la «pédagogie» de Jésus dans les Évangiles peut servir à la fois de modèle pour l'animation biblique et de source de textes-clés en vue de la guérison de «maladies» qui marginalisent des hommes et des femmes ou en vue de leur libération de tout ce qui les rend esclaves dans notre société du 20^e siècle.

§ 4.46 Faire l'expérience de la présence active de la «Parole» dans notre vie de tous les jours, c'est peut-être s'ouvrir à Celui qui se trouve à l'origine de cette Parole et de son action en faveur des hommes et des femmes de tous les temps.

Rendre grâce pour cette bienveillance divine à notre égard, partager sa Parole, dans les célébrations liturgiques diverses ou dans les réunions de prière, tel est un fruit possible et désirable d'un travail de pastorale biblique de longue haleine à l'intérieur de la communauté chrétienne. Trouver les formes et un langage susceptibles d'intégrer l'histoire concrète du Dieu miséricordieux avec son peuple dans le présent comme dans le passé et de célébrer ce Dieu et sa bienveillance envers nous, tel est le défi auquel nous sommes confrontés si nous voulons que la liturgie ne reste pas à côté de la vie.

Il se peut, pourtant, que la reconnaissance de la présence de Dieu dans le monde ne dépasse pas la forme d'une simple question: Pourquoi les chrétiens montrent-ils un tel engagement dans le monde – solidarité au lieu de «chacun pour soi», partage au lieu d'accumulation de biens, respect des autres au lieu d'intolérance ...? L'engagement réel en vue de la vie du monde peut provoquer de l'étonnement et des questions qui peuvent conduire plus loin. Mais là encore, il faut respecter les cheminements très divers des hommes et des femmes de notre temps, accepter même de vivre un engagement chrétien dans l'anonymat.

§ 5. Propositions pour une mise en oeuvre pastorale

Voici donc les orientations fondamentales que les membres de la FBC-Europe considèrent comme

prioritaires pour la pastorale biblique dans les années à venir. Afin de pourvoir à leur mise en oeuvre concrète, nous avons besoin de structures adéquates, de parcours de formation bien réfléchis et d'une pastorale communautaire et intercommunautaire ouverte et dynamique. Voilà pourquoi nous formulons les besoins et les demandes suivants:

§ 5.1 Nous avons besoin d'un «centre de pastorale biblique» dans chaque diocèse, chargé en particulier de la promotion et de la coordination du travail biblique dans l'Église locale. Ses principaux objectifs peuvent être définis comme suit:

- favoriser une meilleure connaissance de la Bible et de son message pour notre temps;

- promouvoir la lecture de la Bible dans les communautés chrétiennes et la recherche commune de sens et de foi dans notre monde d'aujourd'hui, et en particulier:

- élaborer et répandre des méthodes de lecture familière ou populaire de la Bible, qui ne dépendent plus directement de la science exégétique (encore réservée à ceux qui ont fait des études) ni du «catéchisme», comme doctrine élaborée systématiquement, qu'on ne peut que répéter, mais qui créent l'espace où puissent se rencontrer la Parole de Dieu et la parole des croyants, l'espace où puisse se faire le va-et-vient entre la vie et la foi, dans la communion de l'Église;

- élaborer des parcours de formation simples qui dépassent une lecture fragmentaire de la Bible et qui offrent une initiation d'ensemble aux deux Testaments, situés dans l'histoire, et à leurs multiples expressions de foi et communautés de foi;

- rester attentif aux besoins de formation permanente des ministres de la parole, au sens large (cf. Dei Verbum § 25);

- promouvoir au niveau national ou par région linguistique la publication et la diffusion d'éditions de la Bible adaptées aux besoins et capacités divers des hommes et des femmes d'aujourd'hui (cf. Dei Verbum § 22);¹²

- en tenant compte de tous ces aspects, élaborer, ensemble avec l'évêque du diocèse ou avec la conférence épiscopale et en consultation avec la base, un plan de pastorale biblique adapté aux besoins et à la situation du diocèse.

Nous demandons donc aux évêques de créer dans chaque diocèse un centre de pastorale biblique et de le doter des moyens en personnel et en finances nécessaires à l'accomplissement de sa tâche. Il est souhaitable que la constitution du groupe de coordination et des équipes d'animation reflète autant que possible la diversité et la richesse de l'ensemble du peuple de Dieu (hommes et femmes, laïcs et prêtres, personnes d'expériences de vie diverses, employant des méthodes de lecture biblique diverses).

§ 5.2 Au niveau de la réflexion théologique et pastorale, nous proposons les priorités suivantes en vue de soutenir le travail de pastorale biblique:

- l'ouverture des études bibliques, au niveau des instituts de formation théologique, à une réflexion interdisciplinaire (approches historico-critique, structurelle, psychologique, sociologique, pédagogique) qui respecte les différents niveaux de sens de ces textes pour les hommes d'aujourd'hui;

- une réflexion théologique interdisciplinaire sur les questions d'ordre herméneutique: En quel sens la Bible est-elle «Parole de Dieu»? Quelle est son autorité pour la foi et le comportement du chrétien? Quelle est la valeur respective des différentes méthodes de lecture biblique? Comment peut fonctionner le dialogue entre le texte biblique, situé dans l'histoire de son origine, et la vie des hommes et des femmes aujourd'hui, dialogue qui vise la découverte de la Parole de Dieu dans notre monde?

- la mise en évidence de la richesse et du mouvement dynamique des expressions de foi, des formes de vie communautaire et d'engagement dans le judaïsme de l'Ancien Testament et dans le christianisme primitif;

- l'élaboration d'approches bibliques aux grandes questions de la vie contemporaine en vue non pas d'offrir des recettes d'action mais de susciter la réflexion et l'engagement responsables des communautés chrétiennes et de rendre possible un dialogue avec l'ensemble des hommes et des femmes de bonne volonté;

- une analyse honnête et approfondie du phénomène des sectes et des nouvelles religiosités, surtout en ce qui concerne leur emploi de la Bible, leur «offre de salut» et l'accueil qu'elles reçoivent; éventuellement un réajustement de notre manière de vivre en communauté chrétienne;

- la publication, accessible au grand public, des résultats de ces recherches.

Pour cet ensemble de travaux, nous demandons la collaboration active des exégètes et des théologiens.

§ 5.3 Nous demandons à ceux qui sont chargés de l'élaboration et de la réalisation de programmes de formation biblique à tous les niveaux de prendre en compte le double enracinement historique du sens du message biblique: son sens d'origine et son sens pour notre temps. Concrètement, il faudrait intégrer les éléments primordiaux suivants dans ces parcours de formation:

- une initiation historico-critique au texte biblique,
- une initiation aux diverses méthodes de lecture biblique,
- une initiation à la lecture des signes du temps contemporains (avec sensibilité à la vie concrète, aux grandes questions, aux formes de langage et de symboles, etc.),
- une initiation aux méthodes de confrontation des deux lieux d'enracinement historique qui respectent

les cheminements divers des hommes et des femmes et les formes diverses de communautés chrétiennes,

- une formation au travail en groupe et aux techniques d'animation de groupes,

- l'expérience personnelle de travail en équipe et d'animation de lecture biblique en groupe, avec supervision psychologique.

§ 5.4 La constitution du concile Vatican II sur la liturgie a longuement insisté sur l'importance de la parole biblique dans la liturgie. La réforme liturgique a prévu une abondance de textes pour les différentes formes de la liturgie. Dans ce contexte, nous faisons les observations suivantes:

- La quantité des lectures bibliques prévues pour la table de la parole risque d'entraîner non pas un contact approfondi avec le message biblique mais une «indigestion», une saturation de textes qui ne touchent pas la vie et qu'on n'écoute même plus. «Le mieux, c'est l'ennemi du bien»: le «bien» pourrait être ici une lecture moins abondante de textes bibliques dans la liturgie, mais plus en profondeur, montrant les rapports avec la vie quotidienne.

- Il faut prévoir une formation adéquate des personnes qui exercent le ministère du lectorat en vue d'une diction qui facilite la compréhension du texte lu, en vue de la compréhension même du texte et en vue de la rédaction de brèves introductions éveillant l'attention et le discernement de l'assemblée.

- La prédication doit avoir comme objectif l'annonce d'une Bonne Nouvelle qui aide les hommes et les femmes à vivre aujourd'hui, en respectant leur langage et leur expérience de vie et en montrant l'action guérissante et libératrice du Christ à travers la Bible et les sacrements.

- L'homélie pourrait être préparée et prolongée autant que possible en dialogue avec les membres de la communauté chrétienne pour que dans la Parole résonne la vie de la communauté et pour que la Parole prenne racine dans cette vie.

* * * *

Le rapport final du synode extraordinaire des évêques en 1985, dans le cadre de ses réflexions sur la réception du concile Vatican II, a noté que la constitution dogmatique *Dei Verbum* a peut-être été «trop négligée». Le présent document reflète le désir de ceux qui ont reçu une charge particulière dans le travail de pastorale biblique de prendre très au sérieux les orientations de *Dei Verbum* et encore plus fondamentalement la mission que Jésus a confiée à son Église. Les réflexions théologiques et pastorales, les orientations globales et les propositions concrètes qui y sont élaborées, mais également notre travail sur le terrain témoignent de notre engagement en tant que «serviteurs de la Parole». Dans ce travail, nous ne sommes pas les seuls concernés; il s'agit de réflexions et d'engagements qui doivent préoccuper l'ensemble de l'Église et qui méritent d'être mûris dans le dialogue au

niveau des Églises locales et régionales ainsi qu'au niveau de l'Église universelle.

Informations : Thomas P. Osborne
52, rue Jules Wilhelm, L-2728 Luxembourg

¹ Les documents du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe sur l'évangélisation sont publiés dans les recueils suivants: Les Evêques d'Europe et la nouvelle évangélisation / Conseil des Conférences épiscopales d'Europe; documents rassemblés et présentés par Hervé Legrand; préface du Cardinal Carlo Maria Martini. - Paris: Editions du Cerf, 1991. - (Documents des Églises); et: Die europäischen Bischöfe und die Neu-Evangelisierung Europas / Rat der europäischen Bischofskonferenzen (CCEE). - Bonn: Sekretariat der Deutschen Bischofs-konferenz; St. Gallen: Czzaaas témoins du Christ qui nous a libérés: déclaration finale du Synode des évêques d'Europe. - Documentation catholique n° 2043 (2 février 1992), 123-132. Pour un regard d'ensemble et parfois critique, on peut consulter les publications suivantes: Bischöfe - kollegial für Europa: Der Rat der Europäischen Bischofskonferenzen im Diensteiner sozialtheologisch konkretisierten Evangelisierung / Christian Thiede. - Münster: Aschendorff, 1991. - (Schriften des Instituts für Christliche Sozialwissenschaften der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster; Bd. 22). Le rêve de Compostelle: vers la restauration d'une Europe chrétienne? / sous la direction de René Luneau; avec la collaboration de Paul Ladrière. - Paris: Centurion, 1989. La Fédération Biblique Catholique a consacré son assemblée plénière à Bogotà en 1990 à la place de la Bible dans l'évangélisation. Le document final et la contribution de Carlos Mesters ont été publiés en plusieurs langues; voici les références de l'édition allemande: Schlußdokument der 4. Vollversammlung der Katholischen Bibelföderation: Bogotà, Kolumbien, 27. Juni bis 6. Juli 1990. - Bibel und Kirche 46 (1991), H. 1, 23-35; cf. aussi Carlos Mesters, «Seht, ich mache alles neu»: Die Bibel in der Neuevangelisierung. - Bibel und Kirche 46 (1991), H. 1, 2-22.

² Pour une vue d'ensemble du mouvement biblique dans l'Église catholique, voir Paul-Gerhard Müller, Die Römisch-Katholische Bibelbewegung und ihre Vorgeschichte. - Bis an die Enden der Erde: ökumenische Erfahrungen mit der Bibel / herausgegeben von Teresa Berger und Erich Geldbach. - Zürich: Benziger; Neukirchen-Vluyn: Neukirchener Verlag, 1992. - (Ökumene konkret; 1). - S. 38-69. - Publié également dans: Programmorschau 1993 / Diözesanstelle für Bibelarbeit Trier. - Trier: Diözesanstelle für Bibelarbeit, 1993. - S. 27-56.

³ Pour reprendre l'analyse de Louis-Marie Chauvet, Nouvelles religiosités et foi chrétienne: un défi pour l'évangélisation. - Revue de l'Institut Catholique de Paris; n° 43 (juillet-septembre 1992), 58-78.

⁴ Voir cependant l'analyse nuancée de Paul-Gerhard Müller, Die Römisch-Katholische Bibelbewegung, cité plus haut.

⁵ Une classification suffisante de ces groupes est pratiquement impossible: il existe des groupes territoriaux (liés à une paroisse) et des groupes catégoriels (femmes, hommes, intellectuels, monde du

travail), des groupes marqués par une certaine spiritualité (charismatique, Focolari, groupes de prière, oecuménique) et des groupes employant une méthode de lecture précise (méthodes dites de Kigali, de Lumko, de Västerås, de Bludesch, de lectio divina, méthode d'analyse de société, méthode de lecture populaire...), etc.

⁶ Le décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes* (§ 10-15) définit une «séquence-type d'évangélisation» en cinq étapes: prise de contact respectueuse et profonde avec les autres et partage de leur situation, service d'amour gratuit, prédication qui respecte la liberté de l'autre, catéchuménat, formation d'une nouvelle communauté. De même, l'encyclique *Evangelii nuntiandi* (1975) du Pape Paul VI rappelle les aspects essentiels de l'évangélisation: transformation et renouvellement de l'humanité, inculturation, témoignage de vie, annonce explicite, adhésion vitale et communautaire, nouvel apostolat (§ 17-24).

⁷ Marcel Dumais écrit: «Jésus évangélise non seulement les pauvres, mais aussi les riches. Évangéliser les riches, c'est, tout particulièrement, leur faire prendre conscience que leur richesse les ferme facilement à Dieu et aux autres. C'est les inviter à considérer les biens matériels non comme un absolu, mais comme un simple moyen de croissance humaine personnelle et collective. C'est rappeler à ceux qui sont chrétiens que, dans la logique de leur communion au Christ et aux autres, ils sont appelés à partager avec les plus démunis et à tendre vers une société dans laquelle chacun pourra utiliser les biens matériels selon ses besoins.» Marcel Dumais, L'évangélisation des pauvres dans l'oeuvre de Luc. - Science et esprit 36 (1984), n. 3, 297-321, p. 318.

⁸ Allocution du Pape Jean Paul II le 7 avril 1986 aux membres du nouveau comité exécutif de la Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique. - Documentation catholique n° 1918 (18 mai 1986), 491-492; texte anglais dans AAS 78 (1986), 1217-1219.

⁹ Cf. aussi: La vérité historique des Évangiles: instruction de la Commission pontificale pour les études bibliques, Documentation catholique 61 (1964), 711-718, avec commentaire du Cardinal Bea; L'historicité des Évangiles synoptiques, Documentation catholique 61 (1964), 771-788; Le caractère historique des Évangiles synoptiques, oeuvres inspirées, Documentation catholique 61 (1964), 825-842.

¹⁰ L'histoire de la réception des textes bibliques (Wirkungsgeschichte) est pleine d'intérêt pour connaître ce processus.

¹¹ Cf. p. ex. Handbuch der Bibelarbeit / herausgegeben von Wolfgang Langer; Redaktion: Johannes Thiele. - München: Kösel, 1987. Zugänge zur Bibel für Gruppen: Methodische Hilfen für die Bibelarbeit / Anneliese Hecht. - Stuttgart: Katholisches Bibelwerk, [1990]. Ein Wort wie Feuer: Wege lebendiger Bibelauslegung / Horst Klaus Berg. - München: Kösel; Stuttgart: Calwer, 1991.

¹² Les besoins concrets varient sensiblement d'un pays à l'autre; les pays germanophones p.ex. expriment les nécessités suivantes: révision importante de la «Einheitsübersetzung» (trop d'imprécisions, langage trop exclusivement masculin), édition d'une «Arbeitsbibel», avec l'annotation de l'exégèse historico-critique et des pistes de réflexion pour la vie aujourd'hui, édition d'une Bible pour jeunes; en Hongrie, on a besoin d'une traduction scientifique de base et d'éditions bon marché, etc.

Pour travailler ce document

Le document produit par la sous-région d'Europe du Sud peut constituer une bonne base de départ pour une réflexion similaire dans chaque région, ou sous-région ou même pays qui forment la Fédération. Voici quelques pistes qui peuvent orienter cette réflexion :

- Quels sont les points du document qui correspondent le plus aux préoccupations de la région (ou sous-région, ou pays) ?

- Quels sont les points qui demanderaient à être adaptés, développés ou même ajoutés pour qu'ils correspondent plus à la situation locale ?

- Quelle stratégie adopter pour alerter les responsables pastoraux sur les besoins de la pastorale Biblique dans notre région, sous région ou pays?

- En quoi cette réflexion peut-elle changer ou améliorer le fonctionnement de nos divers organismes au service de la pastorale biblique ?

Merci de faire part au Secrétariat de Stuttgart de vos réactions à ce document, et de vos propres réflexions que nous pourrions partager aux autres membres de la Fédération par le biais de ce Bulletin.

Merci.

Année de la Bible

• Allemagne et Autriche - L'Année de la Bible 1992

L'Allemagne et l'Autriche ont célébré l'année 1992 comme «Année avec la Bible». À cette occasion diverses manifestations bibliques ont été organisées conjointement par les Églises catholique et luthérienne. Mgr Lehmann, président de la Conférence épiscopale Allemande, a donné une conférence de presse lors de la célébration de conclusion de cette année de la Bible. Il constate qu' «un important bénéfice provenant de cette année de la Bible à été l'approfondissement de l'esprit œcuménique parmi les chrétiens... L'année de la Bible a intensifié les contacts œcuméniques en de nombreux lieux ou même les a créés là où ils n'existaient pas encore. Ceci est vrai aussi bien au niveau diocésain qu'au niveau des communautés... Dans 110 villes, les chrétiens des deux Églises se sont rassemblés et pour la première fois ont élaboré et réalisé des projets communs... Ce qui compte maintenant, c'est que les effets de cette année de la Bible ne soient pas oubliés. Nous devons réfléchir comment les prolonger dans la vie quotidienne de l'Église...»

Le Père Ort Kemper responsable du service biblique catholique d'Allemagne et le Père Höslinger du service biblique catholique d'Autriche ont chacun évalué l'impact de cette année de la Bible pour l'Église catholique dans leur pays respectif. Voici quelques conclusions tirées de leur rapport.

1. Allemagne

«**Un écho inespéré**» - Contrairement à tous les pronostics pessimistes, l'immense résonance de l'Année de la Bible a constitué une véritable surprise. Au départ, on pouvait sentir un certain septicisme de la part de certains responsables de la pastorale qui s'interrogeaient sur le pourquoi d'une Année Biblique: "Encore une année à thème, comme si nous n'avions pas assez à faire..." Mais les fidèles de la base ont réagi différemment. Parmi les communautés chrétiennes des paroisses et des doyennés, l'année de la Bible a reçu un accueil exceptionnel. Cette réaction manifestait un profond désir d'approfondissement de la foi et une soif au niveau spirituel. Il en est résulté, dans une phase initiale, que de nombreux évêques et responsables diocésains ont accepté l'idée de l'Année de la Bible et se

sont proposés de la réaliser dans leur diocèse. Nombreux sont ceux qui contribuèrent au succès de l'année de la Bible.

Les facultés de diverses universités organisèrent des séminaires; les centres de formation donnèrent à la Bible plus de place que d'ordinaire dans leur programme d'année, les groupes d'étude ou d'échange biblique furent suivis avec une assistance plus fournie; de nouveaux groupes bibliques se créèrent; les cours bibliques attirèrent un nombre croissant de participants. Les expositions bibliques furent trop nombreuses pour en donner un chiffre.

Les différentes manifestations de l'Année Biblique firent apparaître clairement le besoin d'une méthodologie dans l'approche de la Bible, même si beaucoup a déjà été fait en ce domaine. Il est certain que ces dernières années, la méthode en provenance d'Afrique, dite «des sept étapes», pour le partage biblique, a connu une grande diffusion, mais les groupes, après son utilisation prolongée, ont l'impression de tourner en rond et ne savent plus comment avancer. C'est pourquoi ils cherchent maintenant un approfondissement, tant exégétique que méthodologique.

Un exemple : l'Union catholique féminine d'Allemagne - La lecture et l'étude de la Bible, par exemple, se sont considérablement développées à l'intérieur de l'Union catholique féminine d'Allemagne (Katholische Frauengemeinschaft Deutschlands - KFD). Dans la quasi totalité des sections diocésaines de l'Union, des journées d'étude de la Bible ont été organisées à l'occasion de l'Année de la Bible. L'intérêt s'est porté moins sur une présentation purement scientifique de la Bible que sur des méthodes créatives d'approche de la Bible qui soient orientées vers la pratique. Dans le travail biblique dans les groupes œcuméniques constitués de femmes, on relève un fait intéressant : Les protestantes sont beaucoup plus à l'aise et ont une approche indépendante des textes bibliques; cependant elles ont une forte inclination à interpréter les textes selon la pensée préétablie du groupe. Chez les catholiques, la Bible est la plupart du temps un territoire inexploré; c'est pourquoi cela provoque chez elles une grande curiosité. Il n'est pas rare de rencontrer une certaine réserve chez les protestantes qui savent que la Bible est revendiquée par des groupes «de droite» ou encore qu'elle est comme emprisonnée chez les «piétistes». Dans l'Église catholique, la situation est toute différente: ce sont surtout les femmes qui sont les plus critiques et qui forment la majorité des participants aux groupes bibliques. Ceci n'est peut-être pas la photographie exacte de la situation, mais on doit s'attendre à une avancée notable d'une approche fondamentaliste de la Bible dans les prochaines années.

Faut-il faire de la publicité pour la Bible ?

Personnellement je n'ai jamais pris au sérieux certaines initiatives de quelques églises évangéliques et des églises libres : Bateau biblique, train biblique, bus biblique.... Et je ne suis pas le seul ! Chez les catholiques, on reste très réservé face à ce genre d'initiative. Cependant nous avons à apprendre dans ce domaine de la communication. De telles actions, en dehors du réseau traditionnel des communautés chrétiennes, ont reçu un fort bon accueil dans le public et ont permis à de nombreuses personnes d'entrer en contact avec la Bible, si ce n'est avec l'Église.

Le «bus biblique» (et la même chose vaut pour le «bateau biblique» ou le «train biblique») a connu un franc succès, spécialement là où il était relié à des activités déjà existantes dans la communauté locale. Dans les communautés sans activité biblique, l'impact du «bus biblique» fut quasiment nul. Les groupes évangéliques ont une grande habitude en ce domaine alors que les catholiques y sont novices. En tant que catholiques, nous n'avons pas encore compris qu'aujourd'hui il ne suffit plus de rester à l'intérieur du cercle de la communauté et d'en rester au status quo. Aujourd'hui la foi doit être vécue avec un esprit missionnaire. Nous avons encore beaucoup à apprendre à ce sujet.

Un bateau ? Un bus ? Un train ? Cela évoque les vacances, les voyages, de nouveaux horizons... Est-ce si surprenant que l'Église doit y être présente avec de tels moyens ? C'est un fait que ces activités ont été enregistrées avec enthousiasme par les médias. C'est une raison de plus de prendre en considération cette approche, surtout depuis que l'Église est traitée souvent de façon négative dans ces médias.

Une affiche avec cette formule «Connaissez-vous mon histoire d'amour?», donna l'occasion de fortes réactions à l'intérieur des Églises. Moi-même j'ai ressenti au départ une certaine répugnance. Mais j'ai changé ma façon de voir. Dans le milieu profane des médias, cette affiche fut reçue très positivement. Cet autre exemple montre jusqu'à quel point, dans l'Église, nous restons parfois éloignés de la société. Ici, aussi, il nous faut changer de mentalité.

Par quels moyens prolonger l'Année Biblique ?

1) Les expositions bibliques

Au cours de l'année, j'ai eu l'opportunité de visiter plusieurs expositions bibliques. Je voudrais partager ici quelques expériences.

a) À *Ochsenhausen*, une petite cité non loin de Stuttgart, on a commencé par collecter des matériaux susceptibles d'être utilisés pour l'exposition; ensuite on a demandé aux gens de la ville et des villages voisins à enrichir l'exposition biblique avec des bibles et des ouvrages de littérature biblique en leur possession, surtout s'il s'agissait d'éditions anciennes. C'est incroyable tout ce qui a pu être ainsi recueilli. De semblables expositions pourraient se réaliser en mille autres lieux.

Étant donné que les communautés paroissiales avaient fait beaucoup de publicité pour cette exposition, plus de 400 personnes se pressèrent à l'inauguration qui se déroula en l'Église du couvent de cette ville. Une chorale locale avait préparé diverses mélodies de plusieurs époques sur les psaumes. Le résultat fut non seulement une inauguration impressionnante, mais surtout un nouvel intérêt de la jeunesse pour la Bible. De plus l'exposition attira l'attention de toutes les écoles des alentours et de tous les groupes ecclésiaux, permettant ainsi, durant les semaines suivantes, aux écoles et aux groupes, ainsi qu'aux simples curieux, de venir la voir.

b) À *Mühlacker*, une ville moyenne aux environs de Stuttgart, les Églises avaient proposé à toutes les écoles de la cité un concours de dessins sur des thèmes bibliques. Les travaux des uns et des autres furent présentés lors d'une grande exposition au centre de formation des adultes. Cette exposition prenait place après beaucoup d'autres. Ce genre d'exposition s'est répété en de nombreux autres lieux. La fantaisie et la créativité des enfants, des jeunes et de leur accompagnateurs, furent pour moi une véritable surprise. Dans une exposition semblable, pour donner un exemple, j'ai vu un véritable rouleau comportant le texte du livre de Ruth abondamment illustré: il était fait avec une telle habileté que l'on pouvait l'enrouler ou de dérouler sans difficulté. Il devint un pôle permanent d'attraction.

De tels concours de dessins sont une des meilleurs possibilités pour intéresser les enfants et les jeunes aux thèmes bibliques. De plus les parents sont venus voir l'œuvre de leurs enfants... On atteint ainsi une génération avec laquelle l'Église a souvent des difficultés à entrer en contact.

c) À *Neunkirchen-Vluyn*, une exposition biblique s'est tenue dans la banque locale. Je trouvais d'abord cela étrange; mais ensuite je compris. Le directeur de la banque était celui qui avait envoyé personnellement les invitations à l'inauguration; et toutes les personnes d'un certain niveau social se sont senties obligées d'y venir ! De nombreuses personnes qui n'avaient plus fréquenté l'Église depuis des années furent confrontées, une nouvelle fois, aux thèmes et

aux textes bibliques. Ce qui m'avait semblé tout d'abord étrange et m'avait mis mal à l'aise, s'est avéré en fait une excellente occasion de contact.

d) À *Kirchheim/Teck*, le prêtre avait prévu une exposition biblique. Sa première idée fut de l'organiser au centre paroissial, mais il pensa alors que seuls viendraient les gens qui ont l'habitude de venir à l'Église. C'est pourquoi il chercha un autre lieu où de nouvelles personnes pourraient se rendre. Après une conversation avec les diaconesses de l'hôpital, il fut convenu de faire l'exposition dans la grande entrée de l'hôpital, là où tout le monde passe. Le jour de l'inauguration beaucoup de patients vinrent par curiosité, mais les jours suivants ils revinrent pour regarder l'exposition; c'étaient des personnes qui certainement depuis des années n'avaient plus prêté attention à des thèmes bibliques.

Les expositions, dans leurs diverses formes sont donc à recommander pour faire naître un intérêt envers la Bible.

2) Un bateau biblique

Une initiative particulièrement heureuse fut "le bateau biblique" sur le Lac de Constance. Le bateau biblique fut préparé pour aborder la nouvelle saison touristique. Plus d'une fois, il fut rempli par une grande quantité de touristes. Durant la croisière sur le lac de Constance, les participants qui le souhaitent pouvaient participer à un groupe biblique, regarder une exposition biblique, consulter ou acheter des ouvrages bibliques... Les gens semblent plus disponibles et plus ouverts durant le temps de leurs congés. Il serait bon que les diocèses, comme les communautés évangéliques, prennent en compte cette réalité dans leur pastorale dans les années à venir. Jusqu'à présent, nous ne prenons pas assez en compte l'opportunité qu'offre le temps des vacances pour intéresser à nouveau les gens à des thèmes religieux.

3) La Bible pour des non-chrétiens

Dans l'école de formation d'adultes à Freckenhorst, près de Münster, une invitation à participer à quatre dimanches bibliques fut lancée auprès de «non-chrétiens et de personnes de bonne volonté». Ces dimanches sont destinés expressément à des adultes entre 20 et 40 ans, et la propagande se fait par la radio et le journal locaux. Surprise, la participation à chaque dimanche s'est élevée pour le moins à 400 personnes! C'est bien le signe que dans cette génération, si difficile à atteindre, on peut cependant faire naître un intérêt. Il y a donc un besoin d'orientation religieuse qui est plus grand qu'on ne le suppose ordinairement.

Ainsi, durant l'année Biblique, de nombreuses initiatives ont vu le jour. Certaines méritent d'être développées et poursuivies.

Franz-Josef Ortkemper, Katholisches Bibelwerk, Silberbugstr. 121, D-70176 Stuttgart

2. Autriche

Un impact positif. De même qu'en Allemagne, l'Année de la Bible a été perçue positivement par les responsables des Églises. De nombreuses initiatives ont été prises qu'il est impossible de présenter ici.

Signalons cependant deux effets bénéfiques immédiats. On a constaté d'abord un intérêt croissant pour la Bible, le Livre des livres. Puis les pèlerinages en Terre Sainte ont été plus nombreux; pour ceux organisés par l'Œuvre biblique catholique, par exemple, le chiffre record de 2000 participants a été atteint.

"L'Année avec la Bible" poursuivait plusieurs objectifs: ouvrir la Bible à ceux qui ne la connaissent pas ou peu; offrir une expérience de lecture plus profonde et une plus grande connaissance à ceux qui lisent déjà la Bible; mettre l'accent sur l'œcuménisme; souligner l'importance de la Bible dans la culture et la société. Les médias, et spécialement la radio et la télévision autrichienne, ont joué un rôle décisif pour atteindre ceux qui n'ont que peu de contact avec la Bible. Grâce aux initiatives du département religieux de la radio et de la télévision, des émissions de début de soirée portèrent sur l'«Année avec la Bible».

Les initiatives auprès de ceux qui voulaient approfondir leur connaissance de la Bible, connurent un grand succès. De nombreuses communautés paroissiales et de diocèses développèrent des activités bibliques. Par exemple, «la Bible dans le sac-à-dos»: lors d'une marche, les impressions provenant du contact avec la nature sont comparées avec le message des Écritures; «Les Bibles party»: des jeunes parlent de la Bible dans une ambiance détendue. À Linz, fut organisé un grand festival biblique qui mobilisa toute la cité et permit une excellente coopération œcuménique.

Un critère de l'intérêt croissant d'une connaissance plus profonde de la Bible s'est manifesté dans la vente imposante de livres portant sur la Bible; la vente de bibles a augmenté de façon sensible par rapport aux années précédentes.

Informations: Norbert Höslinger, Bibelinfo, 1/93; ÖKB, Am Stiftsplatz 8, A - 3400 Klosterneuburg